

Une scène et trois versions, deux comédiens et six personnages. Entre humour décalé, drame et féminisme, les différentes interprétations de la scène 1 de l'acte I du *Mariage de Figaro* nous plongent dans un univers d'amour, de révolution et de folie. Les deux comédiens, bien que seuls à jouer les trois scènes, interprètent merveilleusement bien les différents personnages aux personnalités parfois particulières. Leur prestation transmet tous les sentiments des personnages et montre bien la complexité des individus.

Tandis que la première version plutôt classique met en scène un homme de son époque, et une femme naïve, amoureuse et sage, tous deux craignant ardemment les maîtres, la deuxième nous présente un homme à l'écoute de sa femme, faisant le ménage et une femme du 21ème siècle pleine d'assurance, fière, qui n'a pas peur de parler et d'oser. Dans celle-ci, les maîtres ont l'air impuissants puisque peu respectés par les deux individus qui s'en moquent ouvertement. Cette deuxième version renverse complètement la position de l'homme autrefois dominante et la position du maître et du domestique, complètement soumis à celui-ci.

La troisième version, elle, ne fait aucune distinction entre hommes ou femmes puisque les deux personnages ne sont différenciables, que ce soit au niveau physique ou dans leur personnalité. Ils sont identiques, égaux. Cette version assez inattendue laisse place à l'imagination, puisqu'elle peut être interprétée de différentes manières.

Pour ma part, j'avais l'impression de pénétrer dans la tête de deux fous en train de s'imaginer toute une histoire dans un univers propre à eux où les seules limites qui existent sont celles de leur créativité. J'avais la sensation qu'ils voulaient quelque part se libérer, s'échapper de l'endroit dont ils sont détenus, comme un hôpital psychiatrique par exemple, comme si c'était leur seul moyen pour se sentir libre. Leur monde, leurs règles et leur liberté. Cette scène démente, en plus de ne faire aucune différence entre les sexes, montre une certaine guerre de territoire entre les deux personnages qui se battent pour avoir la place sur le banc.

Toutes les versions ont l'air d'avoir été mûrement réfléchies et sont très bien écrites, les comédiens ont parfaitement illustré les trois récits, leur jeu m'a fait voyager dans des époques et des milieux différents. Ils ont vraiment su faire la différence entre chacune des personnalités et cela s'est senti. On pouvait se demander s'il n'y avait pas six personnes différentes. L'enchaînement des scènes permettait vraiment de voir la différence entre chacune d'elles, un procédé très efficace. Malgré le peu de décor, la pièce ne paraissait pas vide : les comédiens ont pris toute la place, ils étaient imposants ; nous n'aurions pas pu décrocher le regard. Nous étions transportés du début à la fin.

C'était très surprenant cette rencontre de trois versions, avec trois visions différentes des sexes et de leur place.

Élisa

La Scène

Sombre, éclairée, chaleureuse, austère, muette, hilarante, entraînant, visionnaire, malheureuse, pessimiste, spacieuse, remplie, vide, débordante, calme, animé, chaotique, affolante, belle, incroyable, parfaite, jeune, vieille, en ruine, simple, improvisée, idyllique, douce, affreuse, horrible, innommable, extraordinaire... La scène est changeante.

Elle change à chaque lever de rideau, elle change à chaque parole de ses artistes, elle change à chaque époque. Elle change dans chaque pays entre chaque scène, change pour faire rire, impressionner, innover. Ses lumières sont comparables aux astres nocturnes. Ses rideaux a des voiles pour dissimuler ce qui ne doit pas être vu. Ses planches, au sol d'un navire, plus résistantes que le fer, prête à supporter les folies de ses matelots à la recherche du nouveau. Elle est partout sans jamais bouger. Vieille sans jamais prendre l'âge. Surprenante sans jamais être repoussante. Changeante tout en restant identique.

Achille

Durant deux heures, le lundi 22 novembre 2021, Chloé, Léopold et Shani ont eu la gentillesse de venir exceptionnellement pour notre classe afin de nous présenter leur œuvre théâtrale. Celle-ci était originale puisqu'il s'agissait d'une même pièce intitulée, *Le Mariage de Figaro*, écrite en 1784 par Beaumarchais mais jouée de trois façons différentes.

La première représentation fut interprétée « classiquement » en respectant le schéma et les représentations « originales » de la pièce de Beaumarchais. Shani, représentant Suzanne, se devait d'avoir un côté prude et innocent, presque sans avoir le droit de placer un mot plus haut que l'autre. Léopold, lui représentait Figaro, le fiancé de Suzanne. Tous deux étant des domestiques, d'un comte et d'une comtesse. Figaro dans cette scène était très naïf et plutôt simple d'esprit. Les différents contacts physiques étaient précipités et quelque peu enfantins. Pour cause, ceux-ci n'étaient pas encore mariés. Cette scène, fidèle à l'époque de Beaumarchais, nous montre les comportements de l'époque qui sont très différents des nôtres actuellement. En effet, le mari occupe une place prépondérante dans la famille. Il est autoritaire, domine et prend les décisions pour sa femme qui doit se montrer aimante, serviable et à l'écoute de son mari. Suzanne avait donc du mal à exprimer sa gêne et était mal à l'aise à l'idée de lui révéler sa situation.

La deuxième représentation cassait les codes puisque les personnages avaient abandonné les costumes de l'époque pour une tenue beaucoup plus contemporaine et moderne que chacun d'entre nous aurait pu porter. Les contacts physiques étaient beaucoup plus assumés, et sans gêne. La femme était l'égal de l'homme que ce soit dans le temps de parole, dans l'intonation et l'exclamation ou encore dans les rapports de force. Figaro était plus à l'écoute de la situation de Suzanne qui arrivait à s'exprimer plus librement, comme libérée de ses chaînes, en expliquant le comportement déplacé du comte envers elle. Donc, cette scène montre toute l'évolution de la société qui a été fait en deux siècle et demie. Cette évolution est donc positive puisque la femme devient peu à peu l'égal de l'homme.

La troisième représentation était une scène beaucoup plus comique voire absurde et qui représentait une société totalement utopique. Le décor se composait et se limitait à un banc qui symbolisait un territoire que les comédiens se disputaient en essayant de réduire l'autre à un espace infiniment petit. Les comportements de Suzanne et de Figaro étaient comme hors du temps. Contrairement aux deux premières représentations, le genre de chaque personnage n'était pas défini puisqu'ils portaient des masques et des costumes absurdes, comique, et qui n'avaient aucun lien avec le genre masculin ou féminin. Cette scène permet donc aux comédiens de laisser exprimer leur imagination et leur vision des choses en créant leur propre société imaginaire où il n'y aurait plus de différence entre les femmes et les hommes. Cela permet de proposer une troisième mise en scène originale pour le lecteur qui aura probablement un but comique plus important que les deux premières scènes.

Pour finir, les séquences entre les scènes, où les comédiens se changeaient et se préparaient pour la scène suivante, étaient mises en valeur puisque les comédiens se changeaient devant nous. Cela permettait de créer une certaine complicité avec le spectateur puisque rien ne lui était caché. Enfin, Chloé diffusait du rap pendant que les comédiens se changeaient. La mise en scène parlait également du thème de l'égalité entre les hommes et les femmes mais de manière plus virulente et moderne.

En conclusion, les comédiens ont joué une même scène mais interprétée de trois façons différentes pour nous faire réfléchir et nous montrer les changements qui ont été réalisés dans le temps. On part d'une situation de départ où la femme est privée de ses droits, soumise et contrôlée par son mari, à une situation plus actuelle où la femme a gagné en assurance et s'affirme face aux hommes qui acceptent de laisser plus de place aux femmes. Enfin, la dernière représentation est beaucoup plus créative, libre et s'inscrit dans un cadre imaginaire et vise davantage à nous faire rire même si elle nous fait réfléchir à une société qui ne serait pas genrée.

Jade et Adrien

Le 22 novembre 2021, nous avons pu assister à une représentation théâtrale pour le moins particulière. Deux excellents comédiens : Léopold et Chanie ont joué la scène 1 de l'acte I du célèbre *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Cette scène correspond à la scène d'exposition. L'histoire se déroule donc dans un château, celui du seigneur. Figaro, un valet, va apprendre que sa bien-aimée Suzanne, domestique du château elle aussi, intéresse le seigneur malgré le fait qu'il soit marié. Les comédiens nous ont joué cette pièce trois fois, de trois façons totalement différentes.

Dans un premier temps, de façon assez classique. Avec des costumes de l'époque, une certaine tenue et pudeur dans leurs paroles (en respectant leurs maîtres), tout comme dans leurs gestes (en se baisant simplement la main en signe d'affection). Cette sorte de tabou rendait l'intrigue implicite et compliquée à comprendre. De plus, la musique utilisée au début marquait bien le classicisme de la scène.

Dans un second temps ils jouèrent de façon moderne. Les tenues étaient beaucoup plus décontractées, la femme portait un pantalon et une casquette, ce qui marque le changement, à travers le temps, des idées et de la liberté. Ils ont d'autant plus mis fin aux tabous que Suzanne se trouvait sur le canapé en train de lire et Figaro, lui, en train de faire le ménage, ce qui s'oppose totalement au mode de fonctionnement de l'ancien temps. Plusieurs éléments semblaient avoir disparu par rapport à la première scène. Premièrement, le respect envers leur maître. En effet, les intonations, gestes et expressions du visage discréditaient totalement les maîtres et s'en moquaient même par moments. Deuxièmement, toute pudeur a disparu : les amants se séduisent et s'embrassent passionnément sous nos yeux. Cette version, plus explicite, m'a permis de mieux comprendre l'intrigue. De plus, la musique utilisée était bien dans le thème de la rupture des codes, avec ses paroles crues qui font réfléchir, et mettent en avant la femme.

Enfin, la dernière représentation était, on peut le dire, assez particulière. Elle ne m'a pas forcément inspirée ni attirée, et reste, à vrai dire, encore floue aujourd'hui. Cette version semblait sortir d'un autre monde : en effet, les costumes ressemblaient à ceux d'aliens, les gestes et expressions du visage étaient surjoués, le texte ne prenait pas sens par rapport à la situation et l'espace de jeu restreint à un banc. Pour moi, cette scène relevait du comique et n'avait pas réellement de « sens caché », comme les deux précédentes.

En fin de compte, ces représentations étaient très diverses, avec trois scènes totalement différentes sur la forme mais identiques sur le fond. Ce voyage dans le temps m'a permis de réfléchir au changement des idéologies de l'époque, le droit de cuissage dénoncé dans la totalité des scènes faisant penser au viol aujourd'hui. En effet, malgré la condamnation de cet acte et le fait qu'il soit puni par la loi, il a continué à être pratiqué sans impunité. Pour moi, cette scène montre que tout comme le droit de cuissage n'avait jamais vraiment été aboli, le viol, lui, est de nos jours tout aussi impuni.

Tasnim

Ce lundi 22 novembre nous avons eu la chance d'assister à une représentation théâtrale au lycée, une pièce d'environ 1 heure voire 1h30. Les trois intermittents du spectacle présents lors de cet atelier furent Chanie et Léopold, les deux comédiens. Chloé, quant à elle, exerçait la fonction de régisseuse technique.

La représentation fut composée de trois parties, qui sont trois parties bien distinctes les unes des autres : elles se caractérisent par des époques différentes ce qui peut être constaté par le langage employé pour chaque période, allant du plus soutenu et distingué au plus gras et familier. Les blagues que peuvent s'échanger les comédiens dans la pièce sont elles aussi de moins en moins subtiles. On se souvient par exemple du moment où Chanie insère son index dans le nez de son partenaire.

On constate tout d'abord que bien que la pièce ait été créée à l'époque pour s'adapter aux codes de l'époque, le fait de retranscrire cette pièce à notre époque, apporte un aspect humoristique assez présent tout au long de la pièce. On a aussi une opposition de société entre la première représentation où la femme n'a pas vraiment d'importance, elle ne s'impose pas dans le débat et n'exprime pas clairement ses intentions, et la dernière où la femme paraît presque supérieure face à son fiancé, bien que tous deux ne soient pas très distingués. On a également des modes de vie qui diffèrent. On constate cela par les costumes arborés par les comédiens : on commence par une belle robe de dentelle bien présentée, pour passer à un jogging de sport, et pour finir par un bleu de travail sans forme ni tenue particulières.

Les personnages de la première représentation sont de classe moyenne, un minimum instruit, alors que les derniers personnages, eux, sont un genre de punk, moitié clochard. Rappelons que le punk est un mouvement des années 70 qui apparaît aux États-Unis et qui a pour devise le slogan « Ni Dieu ni maître ». C'est une culture qui décide de vivre en marge de la société, et de ne suivre aucune règle, ce qui représente assez bien la mentalité de ces deux derniers personnages. Si un choix devait être à faire entre ces trois représentations, je dirais que la deuxième était la plus contemporaine, et nous permettait de bien comprendre le sens de la pièce. La première était très contemporaine de l'époque de parution de la pièce, et permettait de se replonger dans le passé. La troisième était de loin la meilleure pour ma part, car les costumes étaient vraiment bien travaillés, avec des masques à la limite entre l'étrange et l'anarchie : une vision totalement distordue de la réalité rendant cette représentation à la fois drôle et étrange.

Quant à la rencontre avec les comédiens, il s'agissait d'un réel moment de partage et d'échange. Nous avons pu en apprendre plus sur le domaine du théâtre, que ce soit du théâtre de rue ou sur une scène. Nous avons même pu comprendre le fonctionnement du statut d'intermittent. Ce que nous pouvons retenir de cette rencontre, et de ces représentations, c'est que plusieurs manières sont possible pour se représenter l'histoire, en fonction du lieu, de l'époque ou du thème. Nous pouvons aussi retenir que la place des hommes et des femmes dans la société tend à s'égaliser, bien que beaucoup reste à faire.

Manolo